

2020 04 10 Vendredi Saint Homélie

Dans l'Edito j'ai abordé le drame du mal, dans sa facette qui m'a semblé être la plus ***dramatique aujourd'hui à savoir de pouvoir laisser croire qu'on puisse s'en tirer sans Dieu.***

Dans ce petit mot où je m'adresse directement à vous, il me semble important de voir ***comment Dieu protège face au mal***, et lui-même répond au mal... et par voie de conséquence de voir pour nous les 2 manières de combattre le mal...

Sachez... Celui qui va avancer avec vous dans ce petit mot n'est pas naïf... parler du mal est terrible... le mal est terrible... et il me semble que le Seigneur m'a quelque peu instruit de ce côté, rien que par les expériences qu'il a fait traverser à son serviteur, et parmi les pires, d'avoir été trahi par un prêtre dans l'exercice de sa charge. Rien n'en protège... C'est une véritable mise à mort dont seule la grâce peut relever (nous y sommes).

1/ la première manière, l'homme imagine que Dieu va protéger en s'interposant comme un bouclier entre le mal et le disciple. Ce serait mécanique et repérable quand ça marche ou quand ça ne marche pas. Et on pourrait alors, en appliquant les bonnes conditions, être assuré que ça marche à tous les coups.

Mais déjà on se rend bien compte que les choses sont bancales : on connaît des 'justes' qui trinquent... on connaît des 'méchants' qui s'en sortent indemne (le croit-on ! Les Psaumes en sont pleins !)... mais surtout on connaît 'LE' juste qui bien au contraire ne s'est pas épargné lui-même.

Une autre chose pourrait apparaître : n'importe qui appliquant la bonne formule pour avoir le 'bouclier' pourrait, ainsi protégé, faire... de son côté... à peu près tout et n'importe quoi. Jusqu'à même tenter de se récupérer plutôt que de continuer à mettre en œuvre ce que Dieu lui aurait dit si c'était le cas.

En 1^{ère} conclusion : Un bouclier pourrait être magique et injuste et en plus, pourrait faire craindre une certaine duplicité, et non pas la nécessaire reconnaissance.

C'est donc du côté de la 2^{ème} manière qu'il nous faut regarder : ***regarder comment le Christ lui-même combat le mal, pour voir la manière dont Dieu protège.***

2/ La deuxième manière pourrait nous surprendre :

- Premièrement, le Christ ne décide pas, par lui-même, et en tout premier, de combattre le mal. Ce serait de l'orgueil. Rappelons-nous que dans les 3 tentations du début du ministère public du Christ, l'Esprit-Saint et lui seul '*pousse*' Jésus-Christ au désert, '*pour y être tenté*' disent les Ecritures... et non pas parce que Jésus-Christ aurait, avec toutes les armures du monde, pris la décision d'entamer le combat. L'humanité qu'IL assume n'a pas la force ni les aptitudes pour résister face au mal... il faut que l'humanité soit revêtue de l'Esprit-Saint qui est Dieu pour que, dans son humanité, la créature puisse tenir face au mal.

- (2) La solution apparaît progressivement : la seule solution, face au mal, consiste à rejoindre, ou à être rejoint par Celui qui est bon, et plus fort que nous, et plus fort que le mal.

Ce n'est donc pas un 'bouclier' qui protège, mais une source qui jaillit doucement ; et qu'on ne peut rejoindre qu'en s'y abandonnant totalement (en y abandonnant nos forces, nos facultés et nos stratégies bien dérisoires face à l'empire des ténèbres), et en **abdiquant** toute domination prétendue ou réelle de notre part. **C'est en se livrant qu'on est protégé : rien ne nous est épargné... mais nous vivons de la vie-même que Dieu fait jaillir en nous. On est alors maintenu en vie... par la vie (divine) qui est répandue en nous, et non par un bouclier qui serait disposé en devant de nous.**

C'est pourquoi aussi, le mal 'intérieur' est le pire de tous : il existe lorsque nous nous trompons volontairement de source. **Soit** lors que nous remettons nos vies entre les mains du mal par un calcul aussi fou que terrible : suicidaire. **Soit** lorsque nous jouons à nous faire peur en folâtrant du côté des compromissions là où sont en jeu la justice, l'amour-charité, et la vérité... et où en fait nous nous rendons esclaves de celui avec lequel nous pactisons. **Soit**, lorsque nous mentons à nous-mêmes et à Dieu en ... désespérant : c'est-à-dire en ne prenant plus Dieu pour appui parce que justement **nous ne sentons plus d'appui !** Mais c'est là **l'exercice de la foi...** « **Tu as les paroles de la vie éternelle** » (Jn 6, 68) dit St Pierre, alors qu'il est **en bout de tout raisonnement !**

Ce n'est pas pour rien que la tentation du Messie apparaît justement lorsqu'Il est sur la Croix : « *descend et nous croirons en toi* » lance-t-on à la figure du Christ, ce qui serait se fier à lui et non au Père ... mais *c'est aussi une tentation pour le Père silencieux, et pour l'Esprit-Saint qui continue à insuffler le Fils jusqu'au dernier instant.* Et en Croix, le Fils continue à croire 'LE' Père, à se fier au Père ! Justement dans l'état d'abandon qu'il vit pleinement et sans tricher : il le manifeste par son cri déchirant ! C'est l'exercice de la **foi à l'absolu : sur parole du Père qui donne l'Esprit-Saint 'sans compter' dit le Fils.**

Est-ce si indifférent que le Credo nous rappelle que c'est par l'Esprit-Saint que le Fils a pris chair en la Vierge-Marie et par le même Esprit-Saint qu'Il a été relevé d'entre les morts ?

Sur la Croix, le mal a déferlé sur les épaules du Christ jusqu'à s'y épuiser. Tandis que de « *Son cœur ont jailli des fleuves d'eau vive* »... et c'est toujours vrai... eau vive *inépuisable* et donc pour l'éternité ! « *Celui qui croit (à l'absolu) a la vie éternelle* » dit JC (Jn 6,47).

Dieu protège donc quiconque s'en remet à Lui en le faisant sortir du combat vivant ! Et c'est alors la Résurrection. Et c'est aussi pour cela que les Apôtres sont dépeints comme « *des vivants revenus de la mort* » Rm 6,13. Et c'est vrai pour tout disciple qui se remet, par grâce, entre les mains du Père. Le mal est alors vaincu !

P Rémi Griveaux.

Vendredi-Saint Homélie 2020